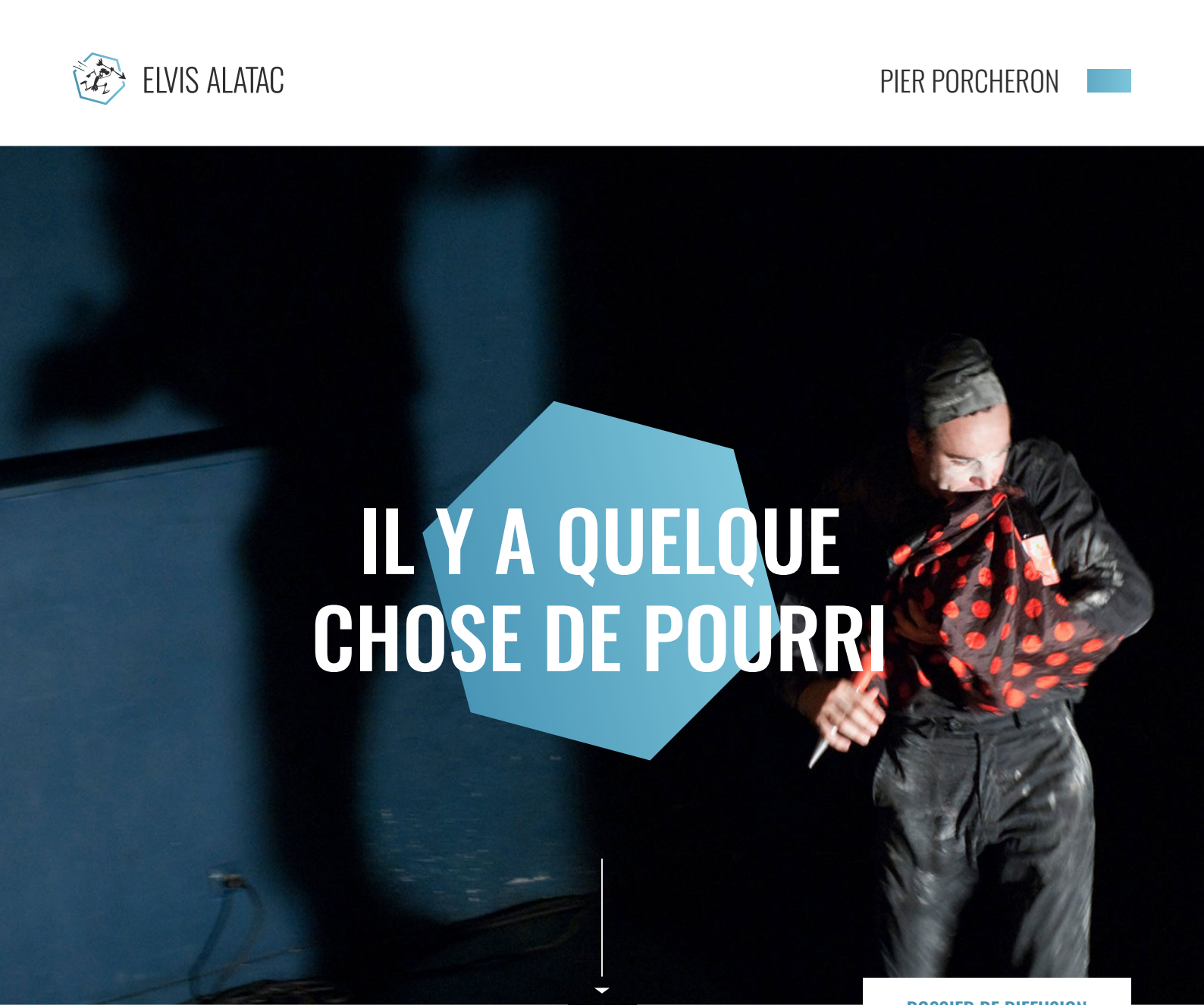




IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI

DOSSIER DE DIFFUSION

VARIATION HAMLÉTIQUE

Idée originale et mise en scène : Pier Porcheron

Production : Elvis Alatac

Co-production : Zo Prod, Les Sages Fous

Soutien : OFQJ, Région Poitou Charentes

ARGUMENT

Spectacle de théâtre d'objets avec un peu de marionnette. Mais très légèrement. Du saupoudrage. Deux hommes, un agité et bavard, l'autre taciturne et silencieux sont devant le public pour présenter leur spectacle : Hamlet de William Shakespeare.

L'un dans un castelet de bric et de broc. L'autre assis sur une chaise à côté.

Celui dans le castelet va rejouer la tragédie du Prince Hamlet en attribuant les rôles à des objets. Mais sa maladresse, son emballement et ses multiples écarts rendent la représentation de plus en plus bancal. Secondé par celui d'à côté (bruitage, musique et autres effets), coûte que coûte, ils raconteront le terrible destin du Danemark.



Ce duo raccourcit en 60 minutes une pièce de quatre heures.

Une volonté de popularisation des grands classiques anime cette création originale qui n'hésite pas à puiser dans les références cinématographiques afin de toucher du doigt le drame et malaxer le rire du public.

LE PUBLIC

Marie, 7 ans :

— « Moi, j'aime beaucoup, surtout la princesse Ophélie, elle est très belle. »

Jeanne et Rémi, 81 et 79 ans :

— « Depuis la Libération nous n'avions pas éprouvé autant de joie. »



REVUE DE PRESSE

Journal de la culture de montréal, Mars 2013 :

« Il serait dommage de passer sous silence cette création toute shakespearienne, maladroite, festive et sanglante, invitée par le Théâtre de la Pire Espèce. Dans un castelet de fortune, un homme concocte une version de Hamlet, avec quelques bouts de ficelles, une fourchette, une bouilloire, une rose, et quelques autres accessoires, et ce, le plus sérieusement du monde. Malchanceux, l'homme se cogne partout, casse les objets, fait tomber les rideaux, au grand plaisir des spectateurs qui s'esclaffent et rient de sa gaucherie. Si le procédé rappelle énormément Ubu sur la table en plus clownesque, Porcheron nous offre tout un résumé de cette pièce mythique, où le sang coule à flot et les clins d'oeil au cinéma américain abondent, de l'Exorcisme au Parrain. Terriblement sympathique et amusant. »

David Lefebvre

Puppetru International Magazin, Unima USA, Juillet 2017 :

« Pier Porcheron's Hamletic variation is a breathtaking display of comedic acting and object puppetry. (...) Porcheron acts out the story in and around a small puppet booth using a variety of object-based puppets. By the of his phrenetic performance, he is covered in flour and stage blood (and no doubt, perspiration). I'd say this was a brilliant solo show, he does have a partner (played by Thierry Champaloux), a silent schlub of a character who sits next to the booth holding a boom box on his lap, providing the show's music, occasionally turning on a light or pulling the curtain open. He is absolutely imperturbable and never cracks a smile, providing a stark contrast to the manic Hamlet, who seems all the funnier because of it. »



Andrew Periale

Blog del Titirimundi, Segovia, Mai 2014

« Me río, me carcajeo. Rodorín por los suelos, A. L. agazapada... M al fondo enrisetada». Y yo cierro los ojos. Por si las moscas. Por si al abrirlos estoy perdida en esta locura. Pier Porcheron en Algo huele a podrido. Escena 1. Acción. He ahí a un actor ciertamente torpe y con la cabeza en otro sitio –siempre en el techo de ojalata- cuya ambición es convertirse en un actor de tragedias de un gran teatro. Pero solo tiene a su

disposición un teatrillo. Y tampoco cuenta con actores... Solo con un ayudante y un radiocassette. Y el ayudante silencioso y taciturno, con una misma cara. Ah, y con una tiza para dibujar decorados. Ser o no ser... He ahí la cuestión. Hacer o no hacer... Ahí radica la duda... Escena 2. Acción. Vamos a hacer Hamlet. Pero un Hamlet muy imaginativo. Librementemente imaginativo. Volando la imaginación. Yendo hacia lugares... Poco comunes. Nada comunes. Un Hamlet... Particular.

Particularmente... Original. Particularmente payaso. Particularmente eficaz... Particular. E inteligente. ¿Inteligente? Y curioso. Muy curioso. Desconcertante. Y... difícilmente etiquetable. Comienzo de Algo huele a podrido, de la cía Elvis Alatac. Y de repente, ¡ahí está Ofelia convertida en una bella rosa!, y ya sale Hamlet como un tenedor de barbacoa, o Gertrudis, la tetera roja. Y el cortador de pizza, Laertes. ¿Y Polonio? Una botella de... Zumo... O de vino. Vino malo. Y el punzante Claudio, y hasta el fantasma del rey de Dinamarca, transformado en un ovillo de lana y otros accesorios... Lo que hace ser fantasma.... Y ahí está lo más serio del mundo: el texto de Shakespeare. Pero también algunos guiños a Ubú Rey y a películas americanas como El Exorcista o El Padrino... Escena 3. Acción. Lo agitamos todo, junto a Pier Porcheron, el actor, comediante y clown hiperactivo y la compañía Elvis Alatac... Et voilà: Algo huele a podrido, espectáculo festivo-sangriento divertido, loco, pero muy loco, y payaso. Un montaje de teatro de cachivaches que pone el dedo en la llaga y la risa en el espectáculo. Una versión "hamléctica" y atlética para espectadores entregados al teatro de objetos y títeres en distancias cortas. ¡Y 45 minutos para desentramar la terrible suerte del rey de Dinamarca!... Mucha suerte... »

Alexis Fernandez



LIGNE ARTISTIQUE

Longtemps, je me suis couché à pas d'heure pour trouver une ligne artistique. C'est embêtant une ligne artistique, parce que dans "une ligne artistique" il y a "une" et dire que je ne suis qu'un sillon n'est pas vrai. Des lignes de forces, oui. Premièrement, il y a cette volonté de populariser des oeuvres de la littérature. De prendre la littérature comme un matériau au même titre qu'un autre. Pas la mettre sur un piédestal, ni la rabaisser. La littérature comme matériel commun; bougeant, malléable et transformable. Écrire sur le plateau, la table sur un plateau, écrire avec la scénographie, les objets et les acteurs.

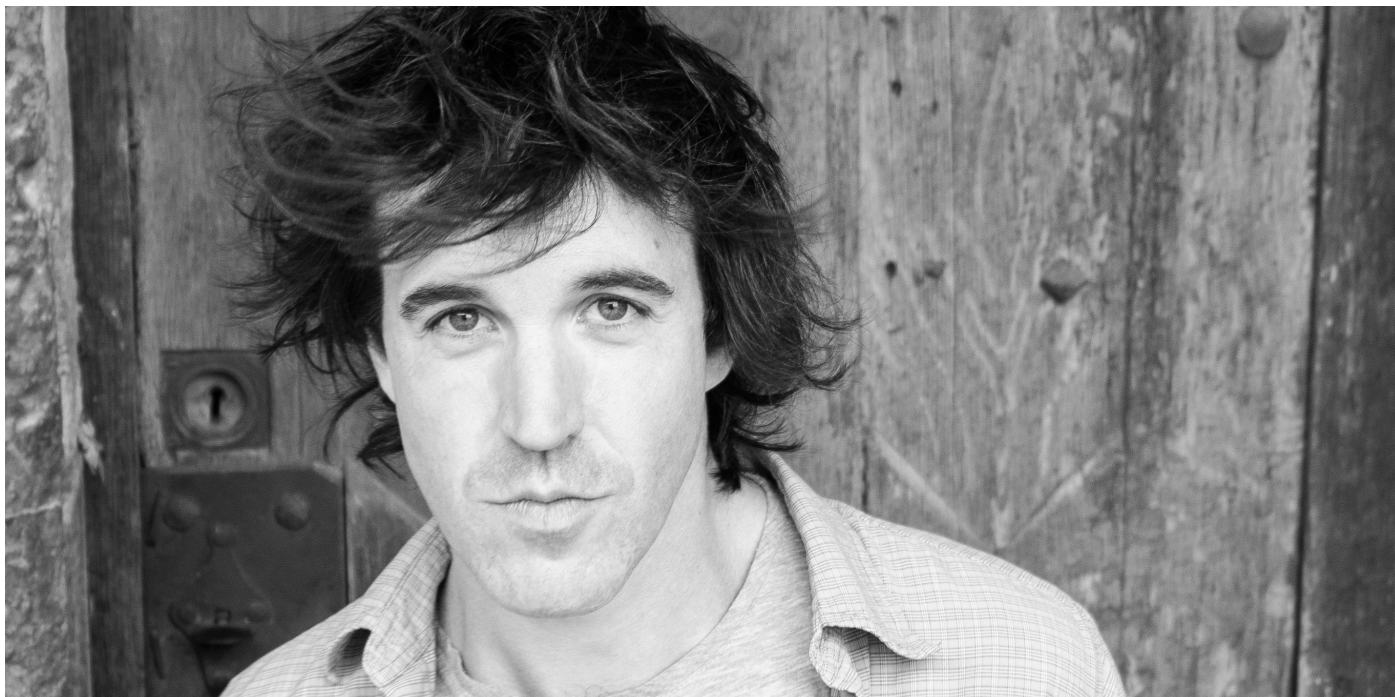
J'ai une esthétique qui se rapproche beaucoup du grand courant de la marionnette. Mais dire que c'est "de la marionnette" ou "de l'objet", ce serait mentir. C'est vrai qu'il y a des objets, des marionnettes et beaucoup de texte. Je pense qu'il y a une forme de décroisement du théâtre, de la marionnette et du théâtre visuel dans ma manière d'aborder cet art multiple.

**CAR C'EST L'AVANTAGE DU THÉÂTRE :
ON PEUT Y PRENDRE ET Y METTRE
TOUT CE QUI FAIT THÉÂTRE. EN VRAI,
TOUS LES COUPS SONT PERMIS AU THÉÂTRE.**

Toujours laisser la place au ludique. Comment faire pour que de grands thèmes soient abordés avec légèreté et humour ? En voilà une bonne question. Je pense que cette interrogation est fortement liée à l'enfance. On est très profond quand on est enfant et on arrive à tout aborder avec un sourire aux lèvres. Les différents spectacles que j'ai construits racontent quelque chose de l'enfance qui continue de vivre dans nos vies adultes. Il ne s'agit pas de "retrouver l'enfant qui est en nous", mais bien plutôt d'empêcher cet enfant de disparaître et de lui laisser le pouvoir subversif que lui confère sa liberté. Mais, car il y a un mais dans ces histoires, bien entendu il y a eu une brisure lors du passage de l'enfant à l'adulte (lost in translation) et c'est ce "cassé" qu'il s'agit de raconter. Dans les spectacles que je fais, il s'agit de personnages qui tentent de maintenir le cap qu'ils se sont fixé malgré l'effondrement intérieur qu'ils subissent. Mais toujours d'une manière ludique, drôle et touchante. D'où le clown qui flirt avec l'autofiction : ces deux pôles de la représentation théâtrale constituent des manières d'être au public différentes dans la forme, mais qui sont très similaires intérieurement pour les interprètes. Car une de mes interrogations est la façon de s'adresser aux spectateurs : comment bascule-t-on d'une adresse directe (la représentation du présent) à la fable et sa représentation fictionnée. Cette qualité de relation aux autres que constitue la représentation théâtrale est pour moi une façon de politiser notre art. Le théâtre comme terrain d'entraînement à la vie courante. S'entraîner sur scène et devant un public à être sincère et généreux pour nous rendre meilleur dans la vie de tous les jours.

Car c'est l'avantage du théâtre : on peut y prendre et y mettre tout ce qui fait théâtre. En vrai, tous les coups sont permis au théâtre. Ne pas se contenter d'une technique, ne pas s'enfermer dans un courant ; être les courants et vaille que vaille.

PIER PORCHERON



Je me suis formé au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers et à la Scuola Internazionale dell'Attore Comico de Reggio Emilia entre 2005 et 2008. Sous la direction de Antonio Fava j'ai reçu un enseignement sur l'art du comique corporel notamment à travers l'usage du masque de commedia dell'arte. A cette occasion, j'ai eu comme professeur de mouvement, Mathew R. Wilson. Au Conservatoire de Poitiers d'où je suis sorti en 2008 avec un DNOP (Diplôme National d'Orientation Professionnel) en art dramatique, j'ai joué sous la direction d'Étienne Pommeret, de Jean Boillot, Agnès Delhume, Jacques David, Jacques Vincet. J'y ai reçu l'enseignement de Marc Proux, Allan Fairban, Bertrand Bossart, Claire Lasnes Darcueil, Jean Marie Villegier.

Au cours de mes études, je fais la rencontre de Louise Lapointe (Directrice de la Maison Internationale de la Marionnette) lors d'un échange avec le Conservatoire d'Arts Dramatique de Montréal. Elle me prend comme assistant à la fabrication de masques en cuir pour le Conservatoire d'Art Dramatique l'année de ma sortie d'école. Elle me fera découvrir le milieu de la marionnette québécoise. Après avoir joué un merveilleux spectacle monté par Claire Lasne Darcueil, de ceux qui marquent une vie, je suis allé rejoindre Agnès Zacharie à Québec et sa compagnie, l'Ubus Théâtre. À partir de ce moment, tout un tas de frontières entre le théâtre, la marionnette, la scénographie et la mise en scène s'effondrent ou plutôt se mélangent pour me permettre de faire mon théâtre. Là-bas je fais la connaissance de Francis Monty et du théâtre de la Pire Espèce. Aidé du regard de Francis Monty, j'ai terminé de construire mon premier spectacle, Il y a quelque chose de pourri. Tout Hamlet en Théâtre d'objet. J'y ai fait une autre rencontre importante, celle de Fabrice Tremblay. Puis je rentre en France au bout de trois ans et je fonde la compagnie Elvis Alatac. Depuis, il y a eu Petite Neige, Première Neige, En Difficulté ... autant de spectacles qui sont différents et en même temps empreints de la même patte. Chaque spectacle est le point de départ pour un autre. Chacun a en lui le début du prochain. Depuis je me définis comme auteur de spectacle.

FABRICE TREMBLAY



Fabrice Tremblay débute sa carrière comme Compositeur. Multi-instrumentiste, il explore des univers musicaux variés et mélodiques. On dit souvent que sa musique raconte des histoires, qu'elle est cinématographique. C'est d'ailleurs la musique de film qui le passionne et qui le pousse vers la réalisation. Il réalise plusieurs courts-métrages ainsi que 2 documentaires dont « Elliott et Gabrielle », présenté en première mondiale aux Rendez-vous Québec Cinéma 2019.

MANON LAVILLENIE



En parallèle d'un cursus universitaire avec une licence de Lettres Modernes et un Master en dramaturgie et mise en scène, Manon Lavillénie a suivi sa formation de comédienne, danseuse et chanteuse notamment au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers où elle a bénéficié de l'enseignement d'Agnès Delume, de Jean-Pierre Berthomier et de François Martel.

Elle a collaboré ces dernières années avec le metteur en scène, Guillaume Lévêque responsable du département mise en scène de l'ENSATT, le metteur en scène et auteur, Koffi Kwahulé, dans un projet dans lequel elle était assistante à la mise en scène et co-autrice du texte, la compagnie Desvio Coletivo (Brésil), la compagnie d'opéra lyrique Figaro Si, Figaro La. Elle a obtenu son Diplôme National d'Orientation Professionnelle de théâtre en Juin 2018.

ÉQUIPE

Jeu, écriture et mise en scène : Pier Porcheron

Direction d'acteur : Maïa Commère

Régie, dessin, musique et rideaux : Fabrice Tremblay (CA-Qc) / Manon Lavillenie (Fr)

Dramaturgie d'objets : Francis Monty

PRODUCTION

Production : Elvis Alatac

Gestion Elvis Alatac : agence Kiblos

Co-production : Zo Prod, Les Sages Fous

Soutiens : OFQJ, Région Poitou Charentes

Informations générales

contact@elvisalatac.fr

Direction artistique

pier.porcheron@elvisalatac.fr

Chargée de production

nina.cauvin@kiblos.com

07 64 43 31 28